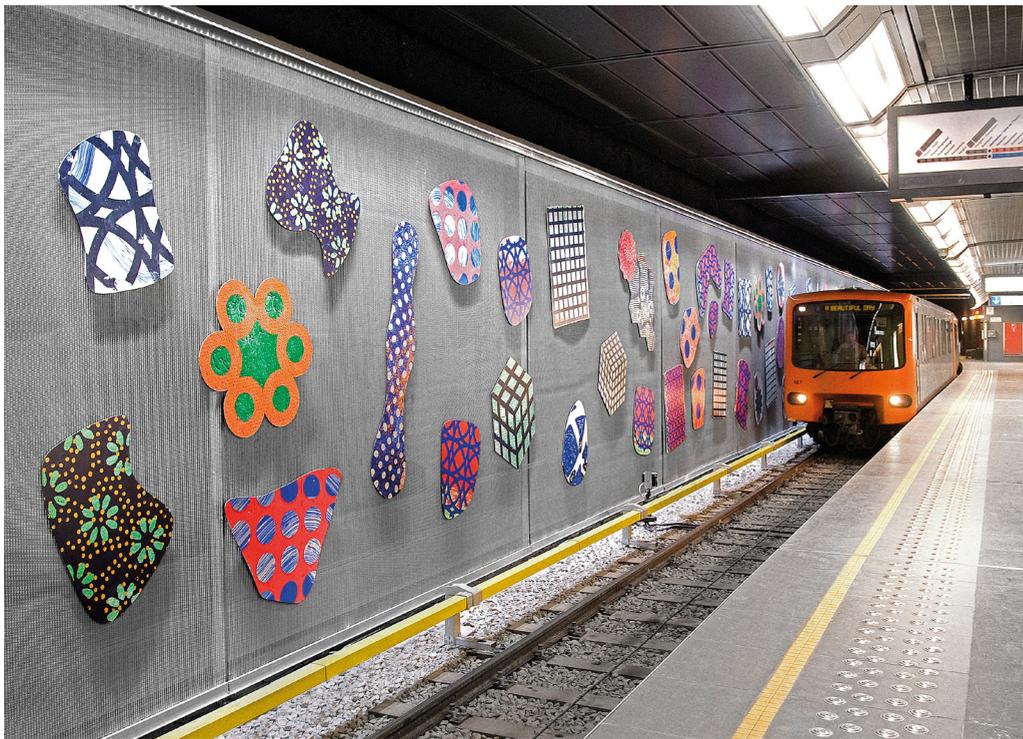


Mosaïques

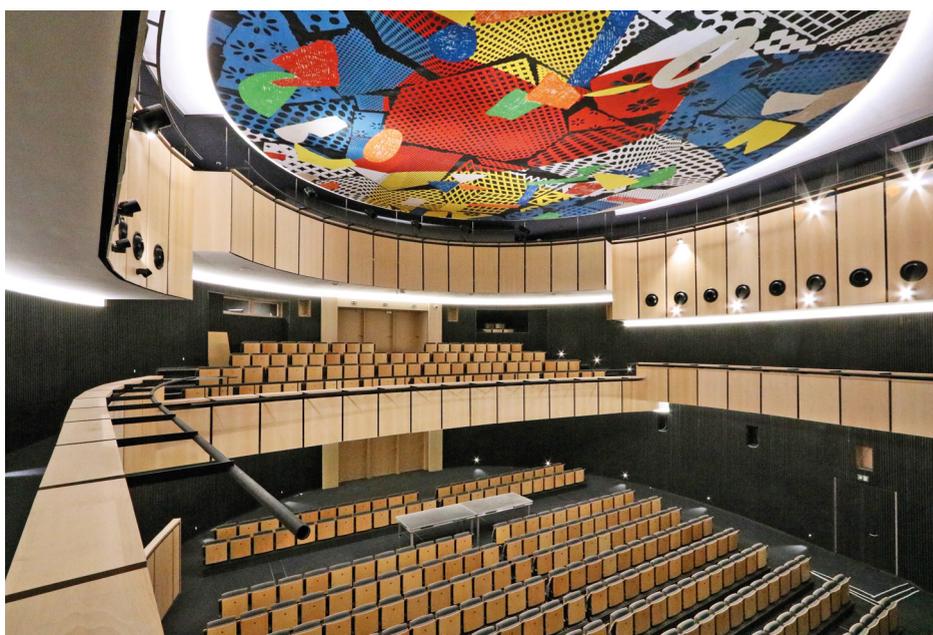
Anne Pontegnie



Yves Zurstrassen, A Beautiful Day, 2009
Fragments, impression numérique sur Dibond, 95 x 4 m
Métro Gare de l'Ouest, Bruxelles

Yves Zurstrassen quitte rarement son atelier. Il est entièrement absorbé par les expériences qui lui permettent de faire avancer son œuvre, tableau par tableau sans jamais se répéter. Pourtant, il aime aussi les moments où ces expérimentations quittent la toile pour rencontrer un lieu, une architecture, un public. Les exposition bien sûr, mais aussi quelques commandes essentielles qui témoignent de la capacité qu'a sa peinture à sortir de son cadre dans tous les sens du terme.

En 2009, Zurstrassen est invité à créer une œuvre pour la station de métro Gare de l'Ouest à Bruxelles. Face à plusieurs défis : la surface à aménager, un budget réduit et un environnement particulièrement désenchanté, il a l'idée de photographier des détails de quelques cent trente peintures, de les agrandir et de les placer sur des panneaux en résine aux contours qui rappellent les motifs qui caractérisent sa peinture. Les panneaux sont accrochés à une grille en acier, tels des notes de musique sur une partition. L'artiste s'est particulièrement attaché à la composition générale, les cent trente éléments viennent former un ensemble dont le rythme rappelle celui de son travail pictural. Le résultat est une œuvre de près de 100 mètres de long, parfaitement adaptée au contexte. La composition générale crée un sillon de couleur quand le métro prend de la vitesse et la multitude de détails offrent aux voyageurs sur le quai un foisonnement visuel à décrypter.



Yves Zurstrassen, fresque, Maison de la Culture de Namur, Belgique, 2018
Impression numérique sur papier, 13 m de diamètre
Architecte, Philippe Samyn

Quelques années plus tard, l'architecte Philippe Samyn invite l'artiste à réaliser une œuvre pour le plafond monumental de la salle Delta de la maison de la culture de Namur. Yves Zurstrassen décide d'utiliser une œuvre existante qu'il choisit en fonction du lieu, de l'emplacement des sièges, à la vision en contre-plongée qui se poserait sur l'œuvre. Il en a extrait le centre, transformant une composition carrée de 2 x 2 mètres en un cercle de 13 mètres de diamètre qui épouse parfaitement la forme du plafond de la coupole. La peinture est transposée par une impression numérique sur un papier choisi pour préserver au mieux la luminosité de la couleur. La prise de vue de l'œuvre originale a été réalisée morceau par morceau avec un appareil photographique d'une définition de 100 millions de pixel pour que la matière et les détails puissent être perçus à une distance de 15 mètres.

Cette souplesse technologique, qui donne à l'œuvre de Zurstrassen sa capacité d'adaptation, trouve son origine dans l'œuvre picturale même. Yves Zurstrassen aime travailler avec la photographie qui lui permet d'utiliser son œuvre comme un répertoire de formes et d'images qu'il revisite au fil du temps. Depuis de nombreuses années, le peintre rassemble des photos de son quotidien qu'il travaille numériquement avant de les imprimer et de les découper avec une machine de haute précision. Cette collection de motifs est ensuite utilisée comme des pochoirs inversés. Déposés sur le premier fond, ils sont recouverts des couches successives de peinture avant d'être délicatement enlevés une fois le tableau achevé, laissant apparaître le fond en réserve. Grâce à ce processus les couleurs ne se superposent pas et conservent leur intensité. L'artiste décrit le moment où il retire ses papiers comme « ouvrir une fenêtre sur la lumière ».

Sa première mosaïque est une réponse à l'invitation de proposer une œuvre pour un mur de 11 mètres de long sur 3 mètres de haut situé à l'entrée du nouveau chai du domaine Les Davids, réalisé par l'architecte Marc Barani. Zurstrassen décide de réaliser une série de peintures pour le projet et de l'adapter en mosaïque. L'idée est de sélectionner la mieux adaptée au médium et de la répéter sur la longueur du mur pour créer un rythme, élément essentiel de son œuvre. Siesta sera réalisée en mosaïque de pâte de verre industrielle dont la netteté apporte un aspect plus contemporain que les mosaïques traditionnelles



Yves Zurstrassen, 19.12.14 - Siesta, 2019
Huile sur toile 140x140 cm

assemblées à la main ne peuvent le faire. La peinture originale a été agrandie et déclinée en longueur. Elle a été choisie pour son côté graphique qui en accroît la lisibilité, mais aussi pour sa couleur rouge qui se marie avec le béton ocre du bâtiment, la couleur de la terre aux alentours et aussi le vin qui est la raison d'être du bâtiment. Siesta est aussi un album de Miles Davis que Zurstrassen aime écouter quand il travaille. Il découvre un processus d'assemblage des tesselles qui lui permet de créer formes qui de loin paraissent circulaires et de jouer avec les nuances de couleur pour donner un mouvement et une texture proche de la peinture au pinceau. De grandes formes blanches s'agencent comme pour se superposer aux rouges, effet d'optique qui donne de la profondeur mais qui permet aussi à l'artiste de retrouver un moyen de créer de la superposition sans rien perdre de la couleur. La danse des formes se prolonge horizontalement en parfaite adéquation avec l'architecture et la nature qui l'entoure.



Yves Zurstrassen, 19.12.25 - Siesta, 2019
Huile sur toile 150x350 cm

Après le succès de cette première expérience et la rencontre heureuse entre sa peinture et la mosaïque, Zurstrassen utilise le medium pour de nouvelles expérimentations. Pour le mur d'un restaurant à Bruxelles dont la surface est plus verticale, il utilise une œuvre de 2003 pour laquelle il avait joué sur une jeu de superpositions de formes carrées et rectangulaires de couleurs vives. Ici il utilise des tesselles de céramique brillantes aux couleurs vives. L'œuvre est plus minimale dans sa composition, mais les couleurs éclatent. L'illusion de la superposition déjà maîtrisée au chai des Davids est ici encore perfectionnée, et encore une fois parfaitement adaptée à la fonction du lieu. Suivront deux réalisations pour des lieux privés : une piscine intérieure et une serre de réception. La piscine lui permet de jouer avec les reflets et les mouvements de l'eau de telle manière que l'eau et la mosaïque se confondent. Pour la serre, il retrouve les couleurs de Siesta mais préfère aux larges motifs, un ensemble de petites croix blanches sur fond rouge qui composent comme un tapis de fleurs abstraites.

Enfin, pour l'entrée d'un nouvel immeuble à Bruxelles, il associe deux motifs : une trame noir et blanc de papiers découpés et perforés et de grands triangles bleus pliés et peints. Il crée des effets d'effacements comme si la couleur s'était estompée. Les motifs noir et blanc apportent une stabilité à la composition pendant que les triangles bleus se déploient en sarabande animée. Là encore, Zurstrassen a pris en compte le contexte plus urbain de la commande, en y répondant par une œuvre qui rappelle le rythme et les couleurs de la ville.

Peintre abstrait si il en est, Yves Zurstrassen prend un plaisir évident à entrer en dialogue avec des contextes qui lui permettent d'emmener sa peinture dans le mouvement du monde. Nombreux sont les peintres modernes et contemporains de Chagall à Christopher Wool, de Matisse à Albert Oehlen à avoir expérimenté avec la mosaïque, mais rarement les fondements même d'une œuvre auront rencontré d'aussi près les contraintes et les possibilités de la technique.